



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

Cher Mario—

Monsieur le secrétaire perpétuel, cher Didier, Monsieur le Président de l'Académie, cher Michel,

Mes chers confrères, mes chères consœurs,

Chers co-présidents du Comité de réflexion sur les conditions d'une paix durable, chère Françoise Tulkens, cher Jean-Pierre Deleuze,

Chers membres du comité de coordination du Comité de réflexion

Il y a un peu moins d'un an, le lundi 28 mars 2022, nous nous sommes réunis, au sein de la Commission administrative (le Conseil d'administration de notre Académie) pour débattre de la responsabilité que nous nous reconnaissons dans ce moment historique. Cela faisait un mois que les forces militaires de Vladimir Poutine avaient lancé leur guerre contre l'Ukraine. Immédiatement, nous avons été nombreux et nombreuses à estimer qu'il fallait, à tout prix, que cette nouvelle guerre ne soit pas ravalée au rang des crises, auxquelles nous nous habituons les unes après les autres.

Je voudrais vous rappeler la position que nous avons alors adoptée, en en lisant quelques extraits ce matin à l'entame de nos travaux : « L'actualité nous indique que nous avançons chaque jour plus profondément dans l'engrenage de la guerre. Cette escalade et extrêmement dangereuse pour l'humanité tout entière et ne peut être considérée comme le simple passage d'une crise à une autre. Elle augure une période de dévastation, puis nous l'espérons, de transition et de reconstruction, probablement sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale. Notre attitude face à cette guerre est fondamentale. C'est l'avenir de la paix en Europe, si ce n'est dans le monde, qui se joue en ce moment. Nous serons jugés par l'histoire quant à la manière dont nous agissons aujourd'hui. Cette situation exceptionnelle justifie une mobilisation exceptionnelle du patrimoine intellectuel et moral de l'Académie et de ses ressources. » ***Position adoptée par la Commission administrative de l'ARB en sa réunion du 28 mars 2022***

Pourquoi avons-nous estimé qu'il était de notre responsabilité de nous impliquer, en tant qu'Académie, d'aider nos sociétés à penser la guerre et la paix, et de surtout ne jamais en venir à nous habituer à la guerre ? Il y a deux raisons majeures que je voudrais souligner : la reconnaissance d'une responsabilité historique, la reconnaissance d'une responsabilité en tant qu'institution - des sciences et des arts – aujourd'hui.

1/ D'abord, notre responsabilité historique :

Nous avons reconnu que nous avons « **la responsabilité de tout faire pour contribuer au retour et au maintien de la paix en Europe**, ce qui implique d'aider à non seulement

comprendre les mécanismes en présence, mais aussi à préserver, construire et faire advenir les conditions d'une paix durable. » Nous écrivions encore que « **Consciente que la possibilité de la paix relève des relations internationales et transnationales, l'Académie a reconnu sa responsabilité historique au sein de l'Union académique internationale.** En effet, *cette Union* fondée en 1919 à la sortie de la Grande Guerre a été installée à Bruxelles, au Palais des Académies, afin que la Belgique savante puisse y jouer un rôle particulier. Étant donné la relation spécifique que l'Académie entretient avec l'UAI depuis sa fondation, son Secrétaire général étant, par tradition, le Secrétaire perpétuel de l'Académie, **la responsabilité de l'Académie à cet égard est particulièrement significative.** Le caractère historique de la situation actuelle nous appelle donc à assumer cette responsabilité.

Renaud Bardez et notre confère Kenneth Bertrams¹ rappellent ainsi que dès sa création, l'UAI collabore directement avec la Société des nations fondée en même temps qu'elle et en partage les idéaux de paix internationale. **Notre Académie a donc « souhaité porter une impulsion décisive au niveau international afin d'orienter l'attention des savants et artistes dans leur travail au service des conditions d'une paix durable. ... Elle reconnaît qu'elle a un rôle à jouer en aidant à analyser et favoriser les conditions de cette paix, en mobilisant à cette fin les savants et les artistes réunis en son sein, notamment d'origines ukrainienne et russe, ainsi que tous ses membres et en invitant les Académies sœurs réunies au sein l'UAI à participer à ce programme commun en développant une démarche « transfrontalière et transculturelle ».**

Ainsi, notre **Académie a souhaité assumer son rôle historique en décidant de contribuer à la compréhension et à l'avènement d'une paix durable** en mettant sur pied un Comité de réflexion sur les conditions d'une paix durable, présidée par notre consœur Françoise Tulkens et notre confrère Jean-Pierre Deleuze et, fait remarquable, réunissant des membres de chacune de ses 4 Classes avec le soutien des équipes de l'Académie.

2/ A côté de cette responsabilité historique, nous avons reconnu également une responsabilité en tant qu'**institution**, dans le présent :

Je cite un dernier extrait : « En tant qu'institution d'excellence dans le domaine des sciences et des arts, nous avons le **devoir d'exercer un *leadership* par l'exemple.** Ainsi, notre Académie pourra inspirer, influencer ou entraîner l'engagement d'autres institutions dans la non-banalisation des enjeux de cette guerre. » Nous avons reconnu le fait que « Si ce n'est pas la communauté des savants et des artistes qui pensent les conditions de long terme d'une paix durable, qui le fera aujourd'hui alors que se déchaîne la guerre ? »

Mes chères consœurs, mes chers confères, les gouvernements se préoccupent d'envoyer des armes, les entreprises de protéger leurs profits, qui a le privilège de penser les conditions d'une paix durable ? C'est un peu comme si tout le monde pensait la guerre depuis un an. Mais ne serions-nous pas plutôt dans la sidération face à tant d'horreur ? Les crimes de Vladimir Poutine

¹ Renaud Bardez et Kenneth Bertrams, 2019, « L'Union Académique Internationale, un laboratoire de la diplomatie scientifique de l'entre-deux-guerres » in *D'une république des savants à une communauté de chercheurs. Regards sur l'histoire de l'Union Académique Internationale (UAI), 1919-2019.* Jean-Luc De Paepe, Pierre Jodoigne, Isabelle Algrain sld. Turnhout : Brepols, pp. 25-42, spéc. p. 33-34.

et de son armée sont si abjectes que l'individu préfère, s'il est dans le luxe d'un autre contexte, ne pas y penser.

Pourtant, j'ai eu souvent l'occasion de le dire durant les célébrations de nos 250 ans, l'Académie est une institution du temps long. Elle peut aider, elle doit aider à penser le temps long, les 250 prochaines années et au-delà. Et un aspect de cette appréhension du long terme réside dans la sortie de l'immédiateté. Face au drame, les individus, nous, sommes toujours pris par la sidération, la souffrance, la colère ou la haine. Seule une institution peut s'élever à un niveau inaccessible aux individus : c'est celui de notre effort collectif, qu'une diversité de perspectives et de disciplines, les sciences et les arts, puisse éclairer un problème apparemment aussi inextricable que la guerre et la paix. « C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière », écrivait Edmond Rostand. Le jour se lève... toujours. Au nom des humains qui espèrent un avenir meilleur, c'est ensemble en tant qu'institution que nous pourrions entendre les conditions de la guerre et dessiner celles d'une paix durable.

Avant d'inviter les co-présidents du Comité de réflexion sur les conditions d'une paix durable, notre consœur Françoise Tulkens, notre confère Jean-Pierre Deleuze, à nous présenter nos travaux durant ces 2 jours, je souhaite très vivement les remercier –j'en suis certaine en notre nom à tous et toutes - pour leur engagement d'un dévouement et d'une droiture remarquables. Ils n'ont pas compté leurs efforts pour rendre les travaux du Comité possible. Je souhaite leur exprimer toute notre reconnaissance, toute la reconnaissance de notre Académie dont ils assurent ainsi la dignité dans l'histoire et le présent.

Isabelle Ferreras

Présidente 2021-2022

Mars 2023
